



# Evaluation du plan hivernal

**Vendredi 27 mars avait lieu une rencontre au bâtiment DoucheFLUX, 84 rue des vétérinaires. Cet événement, qui accueillait un ensemble d'associations et d'acteurs de terrain, avait pour but l'évaluation du plan hivernal par les usagers. Ceux-ci étaient invités à venir partager leurs remarques et réflexions afin d'aider les associations présentes à évaluer les structures mises en place durant cet hiver.**

Après une bonne soupe et un sandwich partagés ensemble dans la joie et la bonne humeur, les conversations en groupe autour de deux tables rondes ont pris place.

Pour l'essentiel, voici ce qui en est ressorti : parmi les freins majeurs bloquant l'usager pour aller dans des structures d'accueil on compte les conflits et l'agressivité régnant en leur sein. Leur taille n'aide pas : elle est souvent assez grande, ceci pour des raisons de budget. En effet, un centre pour héberger 300 personnes coûte moins cher que deux centres pour 150 personnes.

Le coordinateur du Samu Social présent à la table parle d'ailleurs, utilisant une expression assez forte, d'« usines à pauvres » ainsi que d'économies d'échelle, un vocabulaire propre au secteur économique.

Vu la taille de ces centres, le confinement et la promiscuité qui y règnent provoquent inévitablement des tensions qui finissent parfois par dégénérer en bagarres : les files pour l'accès à la douche, le fait que l'eau chaude vient parfois à manquer, les attentes diverses et variées mais aussi les travailleurs sociaux qui finissent par être débordés de demandes, travailleurs qui, acculés par le stress, peuvent en arriver à avoir un comportement inapproprié.

A cela s'ajoutent des problèmes d'hygiène comme des cas de gale ou encore de pédiculose. Ce qui n'arrange rien, dans le sens où le

malade doit pour bien faire être mis en quarantaine, ce qui signifie pour lui une exclusion. Et l'on peut comprendre que les précaires, déjà exclus de base, ne soient pas très emballés à l'idée de se faire mettre en isolement et montrer du doigt ; même si certains y voient une aubaine pour passer une bonne nuit dans une chambre à part ! Le verre est toujours à moitié plein ou à moitié vide...

De tous ces échanges ressort la frustration causée par le côté « pansement sur fracture ouverte » de la prise en charge de la précarité. Les autorités et les pouvoirs politiques n'osent pas attaquer le problème à sa racine.

**De tous ces échanges ressort la frustration causée par le côté « pansement sur fracture ouverte » de la prise en charge de la précarité.**

Plutôt que de l'affronter en amont dans une logique de prévention, on reste dans une logique de limite de la casse. Pour prendre une analogie symbolique, plutôt que de s'attaquer au corps même de l'hydre, on en coupe les têtes qui finissent toujours par repousser. Et nous ne raconterons pas ici les sordides histoires impliquant les services de propreté publique et les forces de police, dont nous avons eu vent lors de cette rencontre avec les usagers.

Poème de Stéphane Duval

Eperdu,  
Descendu,  
Accouru,  
Dépourvu,  
De fonds dus,  
Reclus

Je m'exclue  
Des inclus.  
Dessous,  
Partout  
Brûle la misère.  
Aux derrières,  
Dépourvus  
De haute vue.

Je cours  
mon parcours  
A jamais  
Indéterminé.

Pour eux,  
peureux,  
je crains  
Le destin  
sans arnaque  
De mes actes.

Encore  
le désaccord  
des autres  
pauvres.

Ma chère vie  
Anéantie !  
oui, mon aventure  
n'est pas littérature.

La couverture médiatique est insuffisante, car il faut bien l'avouer, le thème de la précarité n'est pas très vendeur, contrairement à celui de l'austérité qui nous est servi à toutes les sauces depuis un moment déjà. Paradoxe intéressant que voilà. Cette couverture ne s'enclenche qu'à partir du moment où le sensationnel pointe le bout de son nez.

Le coordinateur du Samu Social faisait une analyse assez intéressante de cette situation et comparait la situation des SDF à celle des plantes d'hiver ; l'attention médiatique très superficielle et à géométrie variable fait passer le message que les SDF seraient comme des plantes d'hiver qui ne pousseraient que lors de cette saison, et que leurs problématiques s'évanouiraient comme par magie une fois le printemps revenu.

Mathieu Devuyt

DoucheFLUX Magazine n°12 ■ 9